

turne et une plus grande stabilité des rythmes [4]. Ces résultats intéressants soulignent l'intérêt de l'exploration des anomalies circadiennes du TB dans un but étiopathogénique et diagnostique, mais aussi possiblement thérapeutique.

Mots clés Trouble bipolaire ; Rythmes circadiens ; Sommeil

Déclaration d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Lichtenstein P, Yip BH, Björk C, Pawitan Y, Cannon TD, Sullivan PF, et al. Common genetic determinants of schizophrenia and bipolar disorder in Swedish families: a population-based study. *Lancet* 2009;373:234–9.
- [2] Etain B, Milhiet V, Bellivier F, Leboyer M. Genetics of circadian rhythms and mood spectrum disorders. *Eur Neuropsychopharmacol J Eur Coll Neuropsychopharmacol* 2011;21(Suppl. 4):S676–82.
- [3] Geoffroy PA, Boudebessé C, Bellivier F, Lajnef M, Henry C, Leboyer M, et al. Sleep in remitted bipolar disorder: a naturalistic case-control study using actigraphy. *J Affect Disord* 2014;158:1–7, <http://dx.doi.org/10.1016/j.jad.2014.01.012>.
- [4] Geoffroy PA, Boudebessé C, Henrion A, Jamain S, Henry C, Leboyer M, et al., An ASMT. variant associated with bipolar disorder influences sleep and circadian rhythms: a pilot study (1.). *Genes Brain Behav* 2013;13(3):299–304, <http://dx.doi.org/10.1111/gbb.12103>.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.366>

S27C

Existe-t'il une signature moléculaire de la réponse au lithium dans le trouble bipolaire ?

C. Marie-Claire

Inserm UMR-S 1144, Paris, France

Adresse e-mail : cynthia.marie-claire@parisdescartes.fr

Bien que le lithium soit le traitement de première ligne pour la prévention des rechutes dans le trouble bipolaire seuls 30% des patients sont de bons répondeurs. Ainsi, un sous-groupe important des patients, traités avec du lithium, présente des taux élevés de rechute. En l'absence de marqueurs cliniques prédictifs de réponse il reste difficile de prédire avec précision quels patients répondront en évitant de les soumettre à de longues périodes de traitements au lithium. L'identification de biomarqueurs prédictifs est donc un enjeu majeur pour améliorer la prise en charge des patients bipolaires. Le mécanisme d'action du lithium est complexe car il exerce une action inhibitrice ou activatrice sur plusieurs voies de signalisation cellulaires. L'ensemble de ces cibles et effecteurs contribuent aux effets neuroprotecteurs dans le cerveau et de stabilisation de l'humeur et complexifient la compréhension de la réponse prophylactique au lithium. Les études visant à identifier une corrélation entre la réponse au lithium et des mutations de gènes ont produit des résultats controversés. Afin de mieux comprendre la variabilité de la réponse au lithium, une approche complémentaire aux études génétiques, consiste à étudier les effets moléculaires induits par un traitement aigu ou chronique au lithium. Il a ainsi été montré que le lithium module les niveaux d'expression de gènes au niveau des ARN messagers, des protéines aussi des miRNA dans plusieurs modèles *in vivo* et *in vitro*. Ces études ouvrent de nouvelles voies de recherche pour identifier des biomarqueurs de la réponse prophylactique au lithium pouvant être transférés en clinique afin d'éviter de longues périodes de traitement inefficace au lithium et élaborer des stratégies de traitement plus personnalisées.

Mots clés Lithium ; réponse ; Troubles bipolaires ; Transcriptome ; Épigenétique ; Variabilité

Déclaration d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.367>

S34

Darwinisme et clinique psychiatrique contemporaine : de l'évolutionnisme au paradigme des neurosciences affectives

F. Guénolé

CHU de Caen et Inserm U1077, psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Caen, France

Adresse e-mail : guenole-f@chu-caen.fr

« Rien en biologie n'a de sens, si ce n'est à la lumière de l'évolution ». Cette célèbre phrase du biologiste Theodosius Dobzhansky illustre la place primordiale qu'occupe à présent le paradigme évolutionniste dans les sciences du vivant, dont la psychologie et les neurosciences. De fait, on tente à nouveau depuis les années 1980 d'éclairer la psychopathologie par le darwinisme, à travers le courant théorique et clinique de la psychiatrie évolutionniste. Le principe explicatif de base en psychiatrie évolutionniste est l'hypothèse adaptationniste, qui postule que les troubles mentaux procèdent de configurations génomiques individuelles sélectionnées au cours de l'évolution humaine pour leur valeur autrefois adaptative ; en découlent des principes d'accompagnement thérapeutique variés. Cette approche initiale s'est enrichie de modèles biologiques plus vastes, toujours inscrits dans le néo-darwinisme, comme celui des neurosciences affectives promu par Panksepp. Ce modèle neurobiologique des émotions, tout en remettant en question certains postulats de la psychologie évolutionniste, reconstruit l'espèce humaine aux autres espèces animales, dans le cadre d'une neuroanatomie et une neurophysiologie comparées : nous aurions hérité de systèmes émotionnels primaires, dont le fonctionnement ou les dysfonctionnements expliqueraient une grande partie l'expression des différents troubles mentaux. Le symposium vise à offrir un panorama des développements actuels en matière de psychiatrie darwinienne, en exposant leurs aspects théoriques et pratiques. Dans la première intervention, le pr Faucher exposera les innovations de la psychiatrie évolutionniste et ses hypothèses adaptatives, ainsi que ses limites. Le Dr Marcaggi traitera ensuite du renouveau évolutionniste en psychiatrie biologique à partir du modèle de Panksepp en en illustrant l'intérêt pratique dans le diagnostic et le traitement des troubles mentaux. Mme Berthoz exposera les résultats scientifiques obtenus par l'utilisation du modèle des neurosciences affectives en recherche clinique psychiatrique.

Mots clés Darwinisme ; Emotions ; Evolution ; Neurosciences affectives ; Psychiatrie biologique ; Psychiatrie évolutionniste

Déclaration d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Pour en savoir plus

Faucher L. Evolutionary psychiatry and nosology: prospects and limitations. *Baltic International Yearbook of Cognition, Logic and Communication* 2012;7:1–64.

Marcaggi G. Psychiatrie et darwinisme : naturaliser la pathologie mentale. Caen, Université de Caen, 2012.

Panksepp J. Affective neuroscience: the foundations of human and animal emotions. New York, Oxford University Press; 1998.

Pingault JB, Falissard B, Côté S, Berthoz S. A new approach of personality and psychiatric disorders: a short version of the Affective Neuroscience Personality Scales. *PLoS ONE* 2012;7:e41489.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.368>

S34A

Evolutionary psychiatry: Innovations and limits

L. Faucher

Université du Québec, Montréal, Canada

E-mail address: faucher.luc@uqam.ca

In this paper, I explain why evolutionary psychiatry is not where the next revolution in psychiatry will come from. I will proceed as follows. Firstly, I will review some of the problems commonly attri-

buted to current nosologies, more specifically to the DSM. One of these problems is the lack of a clear and consensual definition of mental disorder; I will then examine specific attempts to spell out such a definition that use the evolutionary framework. One definition that deserves particular attention (for a number of reasons that I will mention later), is one put forward by Jerome Wakefield. Despite my sympathy for his position, I must indicate a few reasons why I think his attempt might not be able to resolve the problems related to current nosologies. I suggest that it might be wiser for an evolutionary psychiatrist to adopt the more integrative framework of “treatable conditions”. As it is thought that an evolutionary approach can contribute to transforming the way we look at mental disorders, I will provide a brief sketch of the basic tenets of evolutionary psychology. The picture of the architecture of the human mind that emerges from evolutionary psychology is thought by some to be the crucial backdrop to identifying specific mental disorders and distinguishing them from normal conditions. I will also provide two examples of how evolutionary thinking is supposed to change our thinking about some disorders. Using the case of depression, I will then show what kind of problems evolutionary explanations of particular psychopathologies encounter. In conclusion, I will evaluate where evolutionary thinking leaves us in regard to what I identify as the main problems of our current nosologies. I'll then argue that the prospects of evolutionary psychiatry are not good.

Keywords Evolutionary psychiatry; Mental disorders; Definitions; Nosology; Depression

Disclosure of interest The author declares that he has no conflicts of interest concerning this article.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.369>

S34B

Les neurosciences affectives : modèle théorique et applications psychopathologiques

G. Marcaggi

Centre hospitalier de Montéran, Saint-Claude, Guadeloupe, Guadeloupe, France

Les émotions, objet d'étude neuroscientifique relativement récent encore, ne sont plus considérées aujourd'hui comme des perturbations, du « bruit de fond » brouillant le signal de la raison, mais comme une composante cruciale de la vie psychique [1]. Le modèle des neurosciences affectives élaboré par Jaak Panksepp s'appuie sur une approche pluridisciplinaire et fait la part belle à la phylogénèse des émotions, tout en critiquant l'approche selon lui biologiquement réductrice de la psychologie évolutionniste [2]. D'après le modèle de Panksepp, nous avons hérité de lointains ancêtres nos systèmes émotionnels de base, et partageons ce « trésor archéologique » avec de nombreux mammifères, dont nos plus proches cousins les grands singes [3]. Le modèle des neurosciences affectives propose une vision étagée de la vie émotionnelle et motivationnelle, les émotions de base ayant leurs substratums dans des structures et circuits cérébraux profonds et phylogénétiquement anciens, et les processus sémantiquement et épisodiquement élaborés et contrôlés faisant appel au néocortex. Ce modèle intéresse à plusieurs titres la psychiatrie, nombre de troubles mentaux pouvant être décrits en termes de perturbation émotionnelle. Tout d'abord, les troubles psychiatriques peuvent être analysés en tant que dysfonctionnements d'un ou plusieurs des systèmes de commande des émotions de base, ces endophénotypes permettant ainsi d'éclaircir la physiopathologie des troubles [4]. Ensuite, l'intérêt porté aux structures et circuits neuraux de ces systèmes, et donc aux substances neurochimiques impliquées, ouvre de nouvelles perspectives de recherche et de pratique psychopharmacologiques. Enfin, la prise en compte de tels systèmes permet d'enrichir notre vision de la psychothérapie et de la relation médecin-patient.

Mots clés Endophénotypes ; Émotions ; Évolution ; Darwinisme ; Neurosciences affectives ; Psychiatrie biologique

Déclaration d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Damasio AR. L'erreur de Descartes. Paris: Odile Jacob; 2006.
- [2] Panksepp J, Panksepp JB. The seven sins of evolutionary psychology. *Evol Cogn* 2000;6:108–31.
- [3] Panksepp J, Biven L. The archaeology of mind: neuroevolutionary origins of human emotions. New York: WW Norton & Company; 2012.
- [4] Panksepp J. Emotional endophenotypes in evolutionary psychiatry. *Prog Neuropsychopharmacol Biol Psychiatry* 2006;30:774–84.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.370>

S34C

Les échelles neuroaffectives de personnalité : développement de l'outil et premières données cliniques

S. Berthoz

Institut mutualiste Montsouris, service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte, Paris, France

Adresse e-mail : sylvie.berthozlandron@gmail.com

L'idée que certaines dimensions de la personnalité et du fonctionnement affectif prédisposent à l'émergence de comportements à risque pour la santé physique et/ou soient des facteurs de vulnérabilité pour différents troubles psychiatriques n'est pas nouvelle. Dans la lignée de ce courant, plusieurs instruments auto-rapportés de l'évaluation de la personnalité et/ou du fonctionnement socio-affectif ont été développés. Toutefois, la capacité de ces instruments à rendre compte des mécanismes neurobiologiques sous-jacents reste limitée, et le fait qu'ils constituent des reflets pertinents de mécanismes génétiques et cérébraux spécifiques est de plus en plus discuté [1]. Les échelles de personnalité développées par J. Panksepp et al. pallieraient cette limite. Plutôt que de se baser sur un lexique descriptif du ressenti émotionnel, leur construction repose sur les avancées dans le domaine des neurosciences affectives et l'identification des circuits cérébraux et neuromédiateurs impliqués dans la réaction et la régulation émotionnelle [2]. Ces « échelles neuroaffectives de personnalité » (Affective Neuroscience Personality Scales [ANPS]) permettraient l'évaluation d'endophénotypes émotionnels. Les ANPS rendraient compte du fonctionnement et de l'équilibre entre 6 systèmes émotionnels primaires (3 positifs : la maternance, la jovialité, l'exploration ; 3 négatifs : la peur, la colère et la tristesse). Leur élaboration, validation en langue française ainsi que les données de la littérature émergente en faveur de leur utilisation seront présentées. Les pistes proposées pour améliorer les qualités psychométriques seront discutées ([3,4]).

Mots clés Neurosciences affectives ; Personnalité ; Psychométrie ; Régulation émotionnelle

Déclaration d'intérêts L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Davis KL, Panksepp J. The brain's emotional foundations of human personality and the Affective Neuroscience Personality Scales. *Neurosci Biobehav Rev* 2011;35:1946–58.
- [2] Panksepp J. Emotional endophenotypes in evolutionary psychiatry. *Prog Neuropsychopharmacol Biol Psychiatry* 2006;30:774–84.
- [3] Pingault JB, Falissard B, Côté S, Berthoz S. A new approach of personality and psychiatric disorders: a short version of the Affective Neuroscience Personality Scales. *PloS ONE* 2012;7:e41489.